

Le petit journal
d'une grande exposition

TRANCHEES...

Une installation de John Bulteel

Une publication conjointe du Musée de la Rubanerie cominoise et de la Ville de Comines-Warneton. Septembre-octobre 2014.

Lest we forget !

Connu pour ses sujets de plâtre aux aguiches expressionnistes et pour ses pastels célébrant la nature, la Femme, les mythes et les folklores de l'humanité, John Bulteel (Sint-Denijs, 1945) quitte pour un temps ses univers gaulois et lyriques pour participer au devoir de mémoire lié à la Grande Guerre.

Se souvenant de ses aïeux, Achiel Verscheure et Joseph Bulteel qui, soldats, ont connu les boyaux de la mort, le plasticien a d'abord cherché à traduire la réalité des combats et de l'attente de ceux-ci, dans la boue des tranchées, par le truchement de fusains aux sonorités à la fois frustes mais terriblement évocatrices. Ensuite, la troisième dimension s'est installée tout naturellement en rubans de plâtre gâché sur des âmes de bois laissées çà et là brutes.



Achiel Verscheure et Joseph Bulteel, grands-pères de John Bulteel et soldats de la Grande Guerre.

Des corps blessés, tronqués, pétrifiés y tutoient des réseaux étroits ponctués de périscopes d'où émerge l'horreur des combats mais aussi une colombe, à titre d'espoir. John Bulteel, à l'image des témoignages des poètes, des peintres et des simples bidasses ayant vécu de plein fouet l'enfer de la « Der des Der », rend compte avec émotion mais aussi avec force de l'âpreté des combats, de la folie meurtrière des hommes et de la folle attente de ceux qui, en premières lignes, de quelque côté que ce soit du front, rêvent de paix et de concorde.



Périscopes (détail) - Acrylique sur bois - 2013.

Plus qu'une simple installation, « Tranchées... » offre un regard pertinent et émouvant sur un pan de notre histoire, là où l'art et la mémoire se livrent un corps-à-corps salvateur... Lest we forget.

Au cœur des sèves de la comédie humaine : voyage en Arcadie...

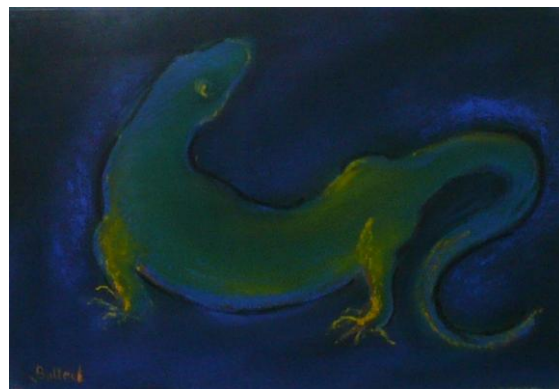


Nu féminin - Plâtre gravé sur bois -
2004 - Collection particulière.

Né à Sint-Denijs, entre Mouscron et Kortrijk, John Bulteel témoigne très vite d'un attrait pour les choses de l'art. Amoureux de la nature, des fêtes et traditions populaires, passionné de mythologie et de tout ce que l'homme développe pour rendre significative son aire d'existence, il se compose un univers esthétique aux relents philosophico-sensuels.

Pour traduire ses ailleurs, John Bulteel mêle les références classiques à celles de ses contemporains : Alberto Giacometti y tutoie les lignes serpentine de Jean-Auguste-Dominique Ingres, les vestiges archéologiques élimés par le temps (rappelant à la fois les corps pompéiens

modelés par la lave en fusion ou des ex-voto en tous genres, parfois détournés avec gourmandise de leur sens initial), des mondes colorés comme vus à travers une vitre légèrement dépolie, évoquant les décantations lumineuses et chromatiques de Pierre Bonnard ou d'Odilon Redon. Du pastel à la sculpture de plâtre et de bois, du fusain à l'installation, John Bulteel explore sans cesse les possibilités que lui offrent ses matières.



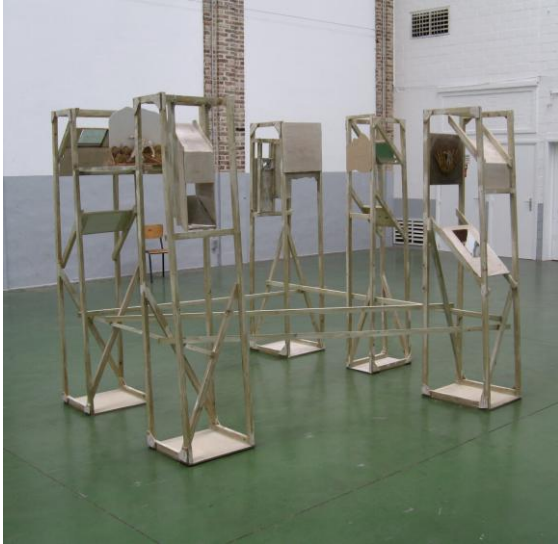
Salamandre - Pastel - ca. 1980 - Collection particulière.

Se rappelant de la définition classique de l'art, qui comprend l'artisanat (c'est-à-dire la maîtrise d'un savoir-faire dont l'apprentissage demande renonciation, remise en question quotidienne, voire abnégation), l'artiste sait marier ses créations avec le design de son époque. Trônes, meubles, horloges et autres plateaux de jeux en attestent, avec la volonté de faire du piédestal un objet à la fois fonctionnel et de mise au pinacle du sujet.



Reine et Roi - Plâtre sur bois et métal avec trônes en aluminium - 1997-2000 - Collection particulière.

Mais, à côté de cette gouaille rabelaisienne qu'il cultive depuis toujours, John Bulteel sait encore traiter de sujets plus graves. L'installation « Tranchées », spécialement conçue pour le Musée de la Rubanerie, en est une belle illustration.



Périscope - Technique mixte sur bois - 2013.

A la fois esthétique mais aussi porteuse d'histoire et de mémoire, elle débute par une évocation, tout en subtilité, de la tranchée : des constructions de bois reliées entre-elles par un maillage serré et sinueux, rappellent la première ligne de tranchée, là où les soldats écoutaient l'ennemi (les positions adverses n'étant parfois distantes que de quelques dizaines de mètres), attendaient l'ordre de leurs supérieurs de monter à l'assaut, goûtaient certains moments de calme relatif entre deux offensives, occupaient leurs temps libres en fumant, écrivant des lettres ou sculptant tout matériau se trouvant à leur disposition (douilles, bouts de bois...).



Périscope (détail) - Acrylique sur bois - 2013.



Attente - Fusain - 2013.

La tranchée de première ligne était aussi le lieu où les morts et blessés transitaient avant leur ensevelissement, quand bien même celui-ci fut possible. Enfin, ces réseaux serrés sont encore l'endroit où les maladies, l'humidité, les déconvenues et la révolte mais aussi la fraternité (entre ceux d'un même camp tout comme lors des « trêves ») ont célébré toutes les dimensions de l'Homme : un condensé de vie(s)...



Soldat blessé 1 - Plâtre et bois - 2013.

Un devoir de mémoire, comme un cénotaphe pour les oubliés...

L'installation « Tranchées... », en s'inscrivant dans les célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale, cherche à mettre en valeur la vaillance du combat des soldats de 1914-1918 pour la permanence et la survie de nos libertés fondamentales. Elle nous renvoie aussi à ces milliers d'anonymes qui se sont battus contre l'ennemi et qui en ont gardé les stigmates, tant moraux que physiques.

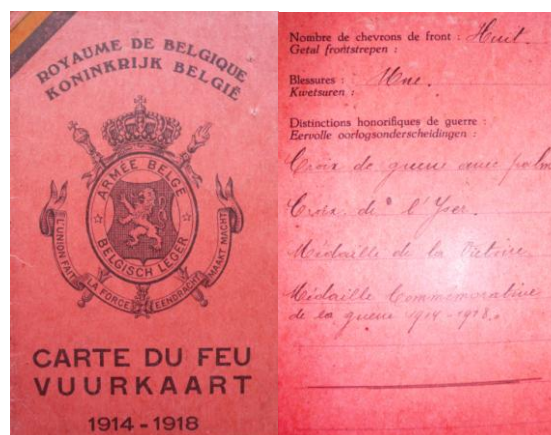


La médaille de l'Yser (1918), décernée à ceux qui ont défendu la plaine de l'Yser en octobre 1914 (Coll. privée).

Parmi ceux qui ont participé à la défense de la plaine de l'Yser, quelques Cominois ont souffert avec leurs compagnons d'armes venus de toute la Belgique puis sont retombés dans l'anonymat. Ils étaient ouvriers (souvent tisserands ou rubaniers), cadres, rentiers...

Une grande majorité d'entre eux, à l'image des grands-pères de John Bulteel, a cultivé la discrétion sur leur cursus militaire. Ces hommes reçurent pourtant des distinctions, directement au front comme après les combats. Dès le conflit soldé, les services de l'armée belge cherchent d'ailleurs à constituer un registre de ces braves, avec leurs photographies, leurs faits d'armes... Ainsi naît, en 1932, « La carte du feu – Vuurkaart », décernée (même à titre posthume) à tous les Belges ayant

accompli un service d'au moins un an dans une unité au contact de l'ennemi. Une médaille commémorative représentant un soldat armé face à l'Yser, était décernée à chaque récipiendaire. En outre, afin d'être le plus exhaustif possible, un ouvrage (qui a connu plusieurs parutions actualisées) a repris les photographies, le type de décorations, de citations... obtenues par chaque soldat.



« Carte du feu » du soldat cominois J. Brysse (Coll. privée).

Pour célébrer la mémoire de ces soldats de Comines et d'ailleurs, souvent oubliés, « Tranchées » apparaît donc comme un émouvant cénotaphe doublé d'un chant d'honneur.

Olivier Clynckemaillie

Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise.



Médaille « Carte du feu » du soldat J. Brysse (Coll. privée).

© textes et photos : O. Clynckemaillie, Musée de la Rubanerie et J. Bulteel.
Dans le cadre du projet « Vivre en 14-18 » porté par PROSCITEC.
Avec le soutien du service impression de la Ville de Comines-Warneton et du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

